

La pédagogie Steiner-Waldorf ou l'art de la rencontre

Les écoles Steiner-Waldorf inventent un art social unique : rencontrer l'autre dans ce qu'il est, ses intentions, son devenir et faire de l'école un terrain d'aventures qui réenchante le métier d'enseignant et de parent.

De nombreuses manifestations marquent cette année les 150 ans de la naissance de Rudolf Steiner (1861-1925), penseur et homme d'action qui proposa à travers l'anthroposophie une approche de l'être humain qui a fécondé des domaines comme la philosophie, la vie politique et sociale, la science, l'agriculture, la médecine, la pédagogie ou les arts.

Les écoles Steiner-Waldorf représentent une des impulsions nées de son désir de rencontrer les hommes et les femmes de son temps et de leur proposer un chemin de vie adapté à notre époque.

Vers la création d'une nouvelle école

Dès 1906, Steiner travailla à la naissance d'une nouvelle pédagogie. Il ne présenta pas un modèle tout fait, une réforme de plus, mais une exigence de connaissance. Une connaissance approfondie de la nature humaine et des lois du développement de l'enfant allait devenir la source de toute impulsion pédagogique et faire de l'enseignant un artiste créateur. Le pédagogue est celui qui connaît la nature de l'enfant et il doit certes transmettre un savoir mais cette transmission est inséparable d'une connaissance approfondie de l'être humain.

Une rencontre décisive

La naissance de la pédagogie Steiner-Waldorf résulte de la rencontre entre Steiner et Emil Molt, rencontre particulière qui révèle un aspect phare de cette pédagogie.

Molt connaissait la détresse de son époque. Orphelin très jeune, il travailla beaucoup pour se construire, surmonter sa détresse et ses questionnements douloureux sur la culture. Ce qui l'intéressa dans sa rencontre avec Steiner fut ce qu'il pressentait de concret dans ses idées. Les succès ne tardèrent pas et il devint chef d'une entreprise florissante, l'usine de cigarettes Waldorf Astoria. Son désir de partager la force de proposition de l'anthroposophie le conduisit à vouloir fonder une école où s'ancrerait une méthode pédagogique vouée

Rudolf Steiner

Rudolf Steiner est né le 27 février 1861 dans l'actuelle Croatie et s'est éteint à Dornach, en Suisse, en 1925. Sa vie et son œuvre sont indissolublement liées à la patiente élaboration de l'anthroposophie, ou science de l'esprit, ainsi qu'aux impulsions qui lui permirent de proposer des éléments de réponses concrets aux questions actuelles.

Son héritage est présent aujourd'hui dans de nombreux champs de la vie culturelle, économique et sociale : médecine et recherche pharmaceutique, agriculture (biodynamie), architecture, art du mouvement (eurythmie), pédagogie (Ecoles Steiner-Waldorf et Instituts de pédagogie curative), actions citoyennes (Mouvement pour la triple articulation sociale : liberté dans la vie culturelle, égalité dans les rapports entre les êtres, fraternité dans la vie économique), etc.

Infatigable chercheur qui fonda sa démarche sur la réalité du monde suprasensible, il s'efforça tout au long de sa vie, à travers ses écrits, ses conférences et ses réalisations concrètes, de réconcilier l'art, la science et la religion.



Rudolf Steiner à Oslo (Norvège) en 1908.

au potentiel de forces de l'enfant en devenir dans le but de l'aider à prendre sa vie en main et à s'y impliquer au maximum de ses capacités.

Steiner accepta avec enthousiasme, fonda en 1919 à Stuttgart (en Allemagne) la première école et y développa les bases d'une pédagogie qu'il ne cessa de développer.

Une initiative au service de l'enfant

Cette école est donc issue d'une initiative libre, née de la rencontre de deux personnes convaincues de la nécessité de créer un organisme indépendant reposant sur une vraie compréhension de l'être humain. La fondation des écoles relevait alors, dans tous les pays, des églises ou de l'Etat, leur organisation sociale reflétait des modèles connus qui ne remettaient pas en cause les habitudes dans l'organisation des études, les programmes d'enseignement ou le travail des maîtres.

L'école Steiner-Waldorf présente une structure polaire : issue d'une initiative individuelle au service de l'élève, dégagée des liens anciens, elle se fonde sur l'enfant, ses lois et s'enracine dans ses besoins, non dans ceux de la société. Cette fondation redonne liberté et noblesse à

l'acte d'enseigner et d'éduquer et fait de l'école un lieu de rencontre où tout devient possible : elle ne repose plus sur des contraintes extérieures mais des nécessités intérieures.

Cette intuition permet l'essentiel : faire de la rencontre avec l'enfant un événement en devenir dont nul ne sait ce qu'il adviendra ! Il y a dans toute rencontre un élément prophétique. Si la vie en garantit l'authenticité, quelque chose d'inédit peut naître qui a trait à ce qui veut vivre dans le futur, que nul ne connaît, que l'éducateur accompagne de ses pensées, actes et initiatives mais qu'il doit apprendre à laisser vivre de sa vie propre. Créer une telle école fut un acte de courage authentique, celui de confier à l'avenir le fruit de la rencontre.

Cette création illustre ce qui advient quand la rencontre humaine s'opère sous l'égide de la liberté : on ne peut s'orienter vers la reproduction de quelque chose de connu ! Pour qu'advienne l'inédit, il faut un espace neuf, dégagé de toute contrainte, une libre école donc.

L'espace de la rencontre

Steiner expliqua aux enseignants que « la politique, l'activité politique, va se manifester en voulant traiter l'être humain selon des

schémas. On maniera l'être humain comme une chose qu'il faut faire marcher en tirant des ficelles, on pensera que cela représente le plus grand des progrès qu'on puisse imaginer ». Ou encore : « Nous allons au devant d'un dur combat. Chacun devra dès le départ engager toute sa personnalité. » Il leur dit aussi : « L'âme de l'enfant et l'âme du professeur doivent ne faire qu'un à partir d'un lien infraconscient et mystérieux qui passe de l'esprit du professeur dans l'esprit de l'enfant. Cela donne à l'école son caractère social. »

Il mit d'emblée l'accent sur l'évolution de l'humanité, soulignant un fait apparu depuis le milieu du XV^e siècle : l'intelligence s'attache de plus en plus aux conditions terrestres. Ce passage obligé pour acquérir la liberté permet la naissance de la science, de la technique avec ses deux corollaires, le matérialisme et l'égoïsme. Cinq siècles plus tard, la civilisation entière, jusque dans la vie de l'esprit, est sous le signe du matérialisme et de l'égoïsme. On le voit à l'importance que les religions accordent à la sphère post-mortem, à l'avenir de chacun : que vais-je devenir, comment assurer les conditions de mon salut ? La sphère de vie prénatale est oubliée alors que son investigation constitue un des axes majeurs du travail de l'enseignant. « Tu dois poursuivre, dit Steiner, dans l'être qui est devant toi, le travail que les entités supérieures ont réalisé avant la naissance. »

Aller à la rencontre de l'enfant, ressentir comment les forces de vie agissent sur son corps, cerner l'action du psychique, observer comment l'esprit se lie au corps... Loin d'appliquer des schémas, il faut, sans préjuger de rien, faire vivre l'élève en soi pour s'approcher de ses intentions.

L'éducateur crée alors en lui un espace. L'élève pénètre cet espace, vient à sa rencontre. Ce lien intime, ce caractère social initié par cet acte, s'étend bien sûr à l'ensemble des relations au sein de l'école.

La relation pédagogique entre un *moi* et un *toi* devient centrale. Elle n'est pas fusion, ne consiste pas à se former une image de l'autre d'après laquelle il devra se conformer mais à s'ouvrir à l'autre pour qu'il se présente dans son altérité et exprime ce qu'il est. L'enseignant devient organe de veille et apprend à percevoir l'autre, profondément.

Caroline von Heydebrand, une des pre-



L'école Steiner-Waldorf se fonde sur l'enfant, ses lois et s'enracine dans ses besoins, non dans ceux de la société.

mières enseignantes, a raconté une anecdote en lien avec ce thème. Steiner venait souvent dans les classes, ses visites étaient toujours un événement. Elle lui présenta donc un garçon manifestant des difficultés d'apprentissage : « Je le conduisis auprès du Dr Steiner et fus stupéfaite de constater ce qu'on remarquait aussi lorsqu'il était présent dans la classe, à savoir qu'en sa présence, les enfants se réveillaient et devenaient beaucoup plus intelligents. Quand le Dr Steiner les interrogeait, leurs yeux commençaient à briller et le regard obtus de mon élève s'éclaira lui aussi. Il leva les yeux vers Rudolf Steiner, des yeux joyeux, innocents, et trouva une réponse à toutes les questions qu'il lui posa. A la fin de l'examen, le Dr Steiner se tourna vers moi et dit seulement ceci : « Il me semble être un garçon très éveillé ! » Je repartis avec l'enfant, satisfaite, mais avec un certain sentiment de honte. »

Rencontre qui éveille, dialogue dans l'espace intérieur entre *moi* et *toi*, nous avons tous l'expérience de rencontres permettant de grandir au-delà de ce que nous sommes. La rencontre authentique éveille, donne des idées, des ailes, permet d'accéder au meilleur de ce que nous sommes, comme cet enfant qui parvient par la rencontre à actualiser ce qui sommeillait en lui, donc à devenir.

Les écoles Steiner-Waldorf autorisent cette rencontre dans un espace de liberté placé sous l'égide de la libre initiative. Depuis bientôt cent ans, le « miracle de Stuttgart » (1) permet aux professeurs d'inventer en pleine conscience, face aux situations pédagogiques les plus diverses, des réponses spécifiques, individuelles, en lien avec la conscience moderne.

Albert Jacquard, un des grands amis de la pédagogie Steiner-Waldorf, a une conception

de l'école très proche. Il dit en substance : « Tu ne vas pas à l'école pour dominer les autres. Nous sommes dans une culture de la domination. La seule chose qui importe c'est de faire qu'à l'école je devienne moi en rencontrant les autres. On devrait écrire au fronton des écoles : "Ici, on cultive l'art de la rencontre." »

En pratique

Les écoles Steiner-Waldorf accueillent dans le monde plus de 250 000 élèves. En France, 2 500 élèves sont scolarisés dans 20 écoles et jardins d'enfants, hors contrat ou sous contrat suivant le cas.

Le respect du rythme de l'enfant dans le but de prévenir l'échec, le suivi des élèves par des enseignants ou des équipes stables, l'équilibre entre activités artistiques, manuelles et intellectuelles, le dialogue constant entre parents et professeurs constituent quelques dispositifs forts de cette pédagogie ■



► Jean-Pierre Ablard.

Professeur à l'école Rudolf Steiner de Verrières-le-Buisson (Essonne).

1. C'est ainsi que Christoph Wiechert, responsable de la section pédagogique de l'Université libre de Science de l'Esprit, à Dornach (Suisse), qualifia la pédagogie Steiner-Waldorf à l'occasion des 150 ans de la naissance de Rudolf Steiner.

Les écoles Steiner-Waldorf

La fédération des écoles Steiner a pour objectifs le développement des écoles, l'aide aux initiatives nouvelles, la formation des professeurs. Elle informe le public, la presse, les partenaires et élus, assure la défense, la promotion des écoles Steiner-Waldorf, la culture des relations avec l'Education nationale, les pouvoirs publics, divers partenaires nationaux, le développement des contacts avec les mouvements de pédagogie nouvelle et le mouvement mondial des écoles Steiner-Waldorf.

Fédération des Ecoles Steiner-Waldorf
13, rue Gassendi - 75014 Paris
Tél. : 01.43.22.24.51
Site : www.steiner-waldorf.org